Sixième année. 11 septembre 1895. Numéro 214.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ETUDES ESOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France
UN AN . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . . 1 —

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
79, Faubourg Poissonnière, 79
PARIS

ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . 2 —

Extériorisation de la Sensibilité

A L'ÉTAT DE VEILLE

Je venais de lire dans le *Voile d'Isis* du 31 juillet, le très intéressant article : *Une soirée chez le Professeur X*. J'y avais remarqué le passage suivant : « Dès lors, il « sera permis de supposer qu'on peut exté- « rioriser la sensibilité d'un sujet tout « éveillé... » L'idée me vint tout aussitôt de tenter l'expérience ; c'était précisément le jour où j'avais une séance. Mes sujets, habitués de longue main à une exactitude militaire, ne tardèrent pas à se présenter. Ils étaient au nombre de trois, deux hommes et une femme, une forte et très robuste gauloise.

Je commençai par la gauloise qui a nom Mme Joséphine Masson ; tous trois étaient assis autour du guéridon, théâtre de la plupart de mes expériences. J'avais rempli d'eau jusqu'au bord un verre, et j'ordonnai à Mme Joséphine de le tenir bien serré dans sa main droite. Elle m'obéit docilement et je lui laissai le verre pendant six bonnes minutes, montre en main, après quoi je le repris et le posai sur une table. Je tordis la surface de l'eau et Mme Joséphine Masson ressentit une certaine douleur dans sa main droite. Cette douleur néanmoins était légère et facile par conséquent à supporter. J'imaginai alors de prendre mon canif et j'en plongeai la lame dans l'eau avec furie, comme si je frappais avec rage dans de la chair. Mme Masson éprouva alors dans la paume de sa main droite de vives, d'insupportables douleurs comme si j'y avais plongé la lame du canif. Plus je frappais l'eau avec le canif, plus les douleurs redoublaient d'intensité. Comme Mme Masson souffrait beaucoup, je cessai d'expérimenter sur elle, et j'attendis un bon quart d'heure pour laisser à son fluide le temps d'abandonner l'eau qui l'avait pénétrée.

Je passai à un autre de mes sujets, Théophile Auger, bon sensitif et qui a sa spécialité. Je tentai la même épreuve sur lui, il éprouva quelque chose quand je plongeai la lame du canif dans l'eau, mais ce quelque chose fut tout à fait insignifiant. Le résultat de l'expérience fut au-dessous, bien au-dessous du médiocre et j'abandonnai Théophile Auger. J'attendis encore près de vingt minutes et j'entrepris mon troisième sujet, Jean Masson, le mari de Mme Joséphine Masson.

Le succès fut complet et en rien inférieur au succès que j'avais obtenu avec sa femme. Les douleurs qu'il ressentit à la suite des coups de canif que je prodiguais

à l'eau furent aussi cruelles. Cette expérience fut pour moi une seconde preuve très décisive qu'il n'est pas nécessaire d'endormir un sujet pour obtenir l'extériorisation de la sensibilité, et qu'on peut l'obtenir également à l'état de veille. Mes trois essais donnent donc pleinement raison à l'hypothèse émise dans le remarquable article du *Voile d'Isis*. Ce n'est même plus une hypothèse, c'est un fait acquis à la science : le phénomène de l'extériorisation de la sensibilité peut se produire même à l'état de veille .. Il est plus que vraisemblable qu'au moment où j'écris l'auteur de l'article dont je parle obtient dans ses expériences des résultats aussi satisfaisants, peut-être même bien plus frappants.

HORACE PELLETIER.

Correspondant du groupe indépendant d'études ésotériques.

ESSAIS DE MAGIE

(*suite*)

Au moment même où il remettait sa tête en place, Georges, de sa main droite, fit le simulacre de se couvrir d'un voile : aussitôt il disparut à mes yeux.

Je l'entendais me parler, je sentais sa main qui serrait la mienne, mais il restait *absolument invisible*, et cependant j'avais les yeux bien ouverts et je voyais tout ce qui se trouvait autour de moi.

Prise d'effroi, je me voilai la face avec les mains et je m'écriai : « Mon Dieu ! est-ce que je deviens folle et hallucinée, ou bien êtes-vous réellement sorcier ? »

Mon ami redevint aussitôt visible : « Non, me dit-il, je ne suis pas sorcier : le propre du sorcier est, en effet, de faire le mal, et moi je n'userai jamais de mon faible pouvoir, sinon pour secourir charitablement mes frères. C'est même à peine si j'ose en user quelquefois (très rarement d'ailleurs), pour faire des expériences inoffensives comme je viens de le faire.

Demain vous êtes obligée de quitter Bordeaux, n'est-ce pas ? Eh bien ! lorsque vous serez seule, le soir, dans votre chambre, si vous désirez me voir, vous n'aurez qu'à m'évoquer trois fois : je vous apparaîtrai et resterai cinq minutes avec vous.

De plus, lorsque je vous écrirai, ayez soin, après avoir décacheté ma lettre, de regarder au-dessus de votre tête : vous verrez dans les airs mon messager symbolique. »

(*A suivre.*)

ETUDES SUR LA MATHÈSE ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO

traduites par Christien OSTROWSKI

(*Suite*)

La différence fondamentale qui existe entre eux, c'est uniquement que le placenta demeure toujours à l'état d'organe naissant, tandis que les autres parties intérieures sont des organes réellement nés, accomplis.

Le placenta, comme organe, est le principal représentant des anastomores, où la conversion des cotylédons en parenchyme avait été reconnue déjà par Hobocken et par d'autres savants.

Le placenta pousse parfois la métamorphose de la chair jusqu'à l'ossification; mais souvent il la fait retomber dans le système vésiculaire, comme on le voit dans les hydatides qui l'accompagnent comme orage limitrophe; il est situé à la périphérie supérieure de l'enveloppe ovulaire de l'enfant; il tend à prendre la forme du globe, sans pouvoir y atteindre complètement et demeure sous celle de sphéroïde.

Le placenta, comme organe naissant n'a aucun dualisme déterminé en lui ni hors de lui, comme les poumons ou le foie considérés toutefois comme organes achevés; car, ni les poumons, qui ne sont point encore développés dans le fœtus, ni son cœur dépourvu du ventricule gauche (celui de *l'activité*) ne peuvent être doubles dans le placenta. Ce n'est que par l'effet de la bifurcation inférieure de l'aorte descendante, qu'il reçoit deux tiges artérielles avec une tige veineuse provenant du foie.

Le placenta appartient-il à l'enfant ou à

Table alphabétique des Matières

CONTENUES DANS LES NUMÉROS

54 à **97**.

DU VOILE D'ISIS

3ᵉ ANNÉE

(6 janvier au 21 décembre 1892).

NOTA. — Les numéros imprimés en caractères gras correspondent aux numéros du *Voile d'Isis*; les autres indiquent la pagination. — Les noms des auteurs sont placés entre parenthèses à la suite des titres des articles.

N

O

P

Q

R

S

T

V

POÉSIE

BIBLIOGRAPHIE



BIBLIOGRAPHIE

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur recommandant un ouvrage de M. A. Le Dain, l'un de nos collaborateurs, dont la traduction de la Genèse avec commentaires philologiques leur est déjà connue.

La linguistique vulgarisée. Etude sur l'origine et l'unification du langage par Alfred le Dain, membre de la Société asiatique, lauréat de l'Académie ethnographique de la Gironde, 1re série. — Publication de la Société coopérative des lettres et des arts. Chamuel, éditeur, dépositaire général, Paris, Faubourg Poissonnière, 79. Prix 7 fr. 50.

Voilà un ouvrage qui ne ment pas à son titre. Il met tout homme intelligent à même d'entrer de plain pied dans les arcanes de la linguistique où les adeptes introduisaient jusqu'ici par un labyrinthe si compliqué et si obscur que bon nombre de ceux-ci s'empressaient de regagner la vulgaire lumière du jour,

Il présente encore un avantage considérable dont sont dépourvus à peu près tous les livres d'enseigement de n'importe quel degré, celui de faire, dès le premier pas, appel à l'activité de l'esprit de l'étudiant au lieu d'en faire un organe purement passif. Il ne dit pas : croyez, mais : examinez et jugez. En ce sens, on peut dire qu'il est animé d'un souffle vraiment théosophique. Il fournit en outre des preuves convaincantes de l'identité d'origine de l'*hébreu* et du *sanscrit*; et ceux qui ne veulent pas l'admettre auront fort à faire pour repousser les arguments de l'auteur. Le *clavier des langues* est une découverte lumineuse qui permettra aux étudiants de faire des progrès rapides dans l'étude de la linguistique comparée, et aux philologues de trouver la solution de bien des étymologies embarrassantes. Par les arguments qu'il donne en passant, l'auteur ouvre des voies nouvelles que les travailleurs pourront explorer avec profit, entre autres la recherche du rôle qu'ont eu le climat et le genre de vie des peuples dans la transformation des mots de la langue primitive. Espérons que l'auteur ne tardera pas à nous donner la suite de son travail dont le début contient plus que des promesses.

***

De F. Vurgey, un très remarquable article : *Propositions d'esthétique* dans la *Fédération artistique*, de Bruxelles, n° du 11 août 1895 (1).

***

En distribution gratuite.

La vie et l'ame de la matière, par Jollivet Castelot.

(1) Directeur Alphonse Van Ryn, 143, rue de la Loi, Bruxelles, 15 fr. par an.

Le gérant : CHAMUEL.

la mère ? C'est là une question à laquelle on peut répondre en très peu de mots.

Il appartient au premier par la raison que dans son intérieur les deux poumons, comme placentas futurs de la poitrine, la rate et le foie, comme placentas futurs du ventre, de même qu'à un plus haut degré, les yeux et les oreilles comme satellites placentaires de la tête, formés en dernier lieu, doivent aussi leur naissance à l'œuf triple de l'enfant figurés dans le développement de ces trois cavités; ces derniers placentas sont doubles, parce qu'ils participent au caractère général du corps dualisé partout sexuellement.

Comme intermédiaire entre les placentas et les embryons renaît aussi à l'intérieur le cordon ombilical métamorphosé, ici comme cordon vasculaire de nature nerveuse artério-veineuse et lymphatique, là, comme tube, ailleurs comme petit intestin; il parcourt alors toutes les directions, de la plus grande à la plus petite longueur et largeur de la spirale à la courbe elliptique et ne dément jamais son caractère originel d'intermédiaire du fluide nerveux animique et de la circulation rouge ou blanche entre le placenta et l'embryon.

L'enveloppe ovulaire qui consiste dans le chorion, l'amnion et la caduque, renaît aussi dans l'intérieur comme amnios détruit; elle se répète dans chacun des trois points et moments centraux de son axe de largeur comme triple enveloppe et cavité de l'œuf triple qui se forme en elle, sous le double caractère de vésicule vide ou remplie et conserve en grand comme en petit, à l'état ferme ou à l'état mou, son caractère d'enveloppe et de cavité, c'est-à-dire sa faculté d'enceindre intérieurement et extérieurement de recevoir, de préserver, de protéger, de réunir, de diviser, de vêtir et de dépouiller, tout en ne se départissant jamais de son substrat cutané. Elle est la cloison de séparation entre l'organisme intérieur et extérieur; elle détermine les

atmosphères de vapeurs intérieures et extérieures, comme système pelliculeux, elle s'élève tout à la fois à l'état d'organe sensitif.

L'acte de parturition est le dernier pour l'organe placentaire ; ce qui a précédé la conception succède maintenant à la naissance.

De même que le premier acte de conception a été l'enfantement intérieur féminin, pendant lequel l'amnios (comme ingérant, fonctionnant du dehors au dedans), s'est porté de préférence vers le triple embryon, de même l'enfantement extérieur est au contraire un acte viril (comme évolutionnant, expulsant) et s'exécute particulièrement du côté de l'organe triple placentaire.

Au milieu de ces deux actes divers et incessants de formation et de fécondation de l'amnios, par entrée et sortie (véritable continuation de l'acte de génération sexuelle autrefois accompli), le fœtus a pris de l'accroissement jusqu'à ce que la fécondation, comme premier acte de l'homme dans la copulation sexuelle, et qui devient une force virile féminine dans le dernier acte de la femme, détermine l'enfantement (*partus*), et délivre le fœtus ainsi que l'organe placentaire dont il s'est dépouillé.

De même que le fœtus, dans cet acte de procréation, dépose l'œuf extérieur, quitte la vie parasitique et, dans le sens rigoureux du mot, renaît; de même, son œuf triple intérieur s'ouvre dans les trois organes placentaires qui lui correspondent, et qui maintenant, tournés vers la mère nature, s'efforcent de remplacer, par un enfantement de l'extérieur à l'intérieur, ce qu'ils ont enfanté de l'intérieur à l'extérieur.

Dès lors, les placentas commencent graduellement à avoir une plus haute signification, c'est-à-dire une signification cosmique. Ils deviennent alors pour l'humanité dans la vie triple du monde, ce que sont les satellites relativement aux planètes dans le système solaire.

(*A suivre.*)